in G. ANDREU-LANOË et Fl MORFOISSE (éd). Sésostris III et la fin du Moyen Empire Actes du colloque des 12-13 décembre 2014 Louvre-Lens et Palais des Beaux-Arts de Lille, CRIPEL 31, 2017, p. 119-139.

Félix Relats Montserrat

▶ **To cite this version:**

Félix Relats Montserrat. in G. ANDREU-LANOË et Fl MORFOISSE (éd). Sésostris III et la fin du Moyen Empire Actes du colloque des 12-13 décembre 2014 Louvre-Lens et Palais des Beaux-Arts de Lille, CRIPEL 31, 2017, p. 119-139.. Cahier de recherches de l'Institut de papyrologie et d'égyptologie de Lille , 2017, pp.119-139. hal-03201673

HAL Id: hal-03201673
https://hal.science/hal-03201673

Submitted on 19 Apr 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Sésostris III à Médamoud : un état de la question

Félix Relats Montserrat
Ifao

« *Les fouilles que M. Bisson de la Roque conduit depuis 1924 au nom du Musée du Louvre, sur le site de Médamoud, à une dizaine de kilomètres au Nord de Luxor, peuvent compter parmi les plus fructueuses qui aient été exécutées en Égypte* [1] ». Ch. Boreux

Les fouilles de Médamoud furent conduites entre 1925 et 1932 par Fernand Bisson de la Roque, alors pensionnaire à l'Ifao, à la demande du musée du Louvre. Il dégagea le temple gréco-romain, toujours en place, et les aménagements qui s'y rattachent (lac sacré, enceinte et porte de Tibère). Sous le temple, il découvrit un grand nombre d'éléments architecturaux appartenant à une construction antérieure datant du Moyen Empire. Ces blocs avaient été remployés dans la plate-forme de fondation sous le temple lagide. Les fouilles furent ensuite poursuivies en 1933, 1936, 1938 et 1939 par Clément Robichon et Alexandre Varille, respectivement architecte et pensionnaire à l'Ifao. Ils découvrirent le tracé en briques du temple du Moyen Empire et les structures les plus anciennes du site, qu'ils nommèrent le « temple primitif ». Ce changement de fouilleur a cependant entraîné un déséquilibre dans nos connaissances du terrain. Non seulement aucune synthèse de l'histoire du site n'existe, mais, en outre, les informations dont nous disposons sont parcellaires, puisque Cl. Robichon et A. Varille n'ont jamais réellement publié leurs résultats[2].

Dans l'histoire de Médamoud, Sésostris III a joué un rôle prépondérant. De nombreux vestiges de son règne y furent découverts : des porches, des portes, des statues, ainsi que les arasements du temple en brique crue et en calcaire. C'est de son règne que datent les plus anciennes traces du culte de la forme locale de Montou, connue jusqu'à l'époque romaine, *Mnṯw m M3dw*[3]. Au

1. Ch. Boreux, « À propos d'un linteau représentant Sésostris III trouvé à Médamoud (Haute-Égypte) », *MonPiot* XXXII, 1932, p. 1.

2. L'un des objectifs de notre thèse de doctorat sous la direction du professeur D. Valbelle, soutenue en Sorbonne le 21 novembre 2016, est de dresser une synthèse de l'histoire du site en prenant en compte la documentation publiée, les archives de fouilles et la reprise d'activités sur le terrain. Cette étude n'a été possible que grâce à l'aide des responsables des différents centres d'archives qui nous ont autorisé à publier leur documentation : N. Grimal et O. Perdu pour les archives du Collège de France ; P. Piacentini pour les archives de l'Università degli Studi (Milan) ; V. Rondot et É. David pour les archives du Musée du Louvre ; N. Cherpion pour les archives de l'Ifao ; M. Juret pour les archives É. Drioton de Montgeron. Qu'ils trouvent tous ici l'expression de notre sincère reconnaissance.

3. *LGG* II, 240 et III, 321c.

Relats TAP.indb 119 31/10/2017 14:58

vu de cette documentation, il apparaît que Sésostris III ne s'est pas contenté, comme à Karnak ou à Tôd[4], d'une série d'interventions ponctuelles, mais qu'il a mené un programme architectural complet. Les premiers fouilleurs reconnurent son importance dans l'histoire de Médamoud en le présentant comme un roi bâtisseur qui aurait donné sa première gloire au site[5]. Tous les auteurs s'accordent à dire que les constructions auraient été étendues à la 13e dynastie, puis détruites au Nouvel Empire par l'érection du nouveau temple sous Thoutmosis III[6].

C'est cette présentation qui est habituellement faite de l'activité de Sésostris III à Médamoud que nous nous proposons de réévaluer. Dans toutes les publications, trois postulats sont associés aux ouvrages de ce pharaon : il aurait détruit le temple primitif pour construire son propre temple, il aurait mis en œuvre une série de constructions et ces dernières auraient été détruites au Nouvel Empire par Thoutmosis III. Nous exposerons successivement ces trois postulats.

I. La destruction du temple primitif : une œuvre de Sésostris III ?

En 1938 et 1939, Cl. Robichon et A. Varille découvrirent les vestiges les plus anciens du site. Ils ne livrèrent que peu d'informations à leur sujet[7] et restèrent imprécis quant à leur datation. Ils furent cependant catégoriques pour la date de leur destruction : « Sésostris III rasa complètement des murs et les buttes du monument [le temple primitif] et brûla les arbres du bosquet pour assurer sur de la cendre de solides fondations à ses constructions, qui furent exactement établies sur l'emplacement du temple primitif[8] ». Nous ne livrerons pas ici une analyse complète des vestiges du temple primitif[9], mais examinerons le rôle de Sésostris III dans leur destruction.

A. La découverte et les vestiges du temple primitif

Durant les deux dernières campagnes de Cl. Robichon à Médamoud (1938 et 1939)[10], l'objectif était de fouiller l'arrière-temple ptolémaïque, déjà exploré par F. Bisson de la Roque, afin de retrouver l'emplacement originel des blocs du Moyen Empire avant leur remploi dans la plate-forme de fondation sous le temple lagide. En 1938 fut découverte une enceinte en briques crues qui fut attribuée au temple de Sésostris III. En ouvrant des tranchées sous

4. Pour les activités de Sésostris III à Tôd et à Karnak : L. Postel, « Le paysage monumental de la vallée du Nil sous le règne de Sésostris III », dans Fl. Morfoisse, G. Andreu-Lanoë (éd.), *Sésostris III, Pharaon de légende*. Catalogue d'exposition, Lille, Palais des Beaux-Arts (9 octobre 2014-25 janvier 2015), Gand, 2014, p. 116-120.

5. « C'est avec Sésostris III que les édifices apparaissent à Médamoud » : F. Bisson de la Roque, « Les fouilles de l'Institut français à Médamoud », *RdE* 5, 1946, p. 33.

6. Pour un historique global de Médamoud, tous les auteurs suivent les conclusions de F. Bisson de la Roque (F. Bisson de la Roque, *RdE* 5, 1946, p. 25-44). Pour une présentation plus récente mais qui suit la même ligne : J. Revez, dans K.A. Bard, *Encyclopedia of the Archeology of Ancient Egypt*, Londres, 1999, p. 475-481, *s.v.* « Médamoud ».

7. Cl. Robichon, A. Varille, « Médamoud, les fouilles du musée du Louvre, 1938 », *CdE* XIV, fasc. 27, 1939, p. 82-87 ; Cl. Robichon, A. Varille, *Description sommaire du temple primitif de Médamoud*, *RAPH* 11, 1940 ; J. Sainte-Fare Garnot, « Le temple primitif de Médamoud (Haute-Égypte) », *CRAIBL* 88, 1, 1944, p. 65-74.

8. D'après Cl. Robichon, A. Varille, *Description sommaire*, 1940, p. 4.

9. Nous présenterons une analyse complète des archives des fouilleurs dans notre thèse.

10. À partir de 1933, F. Bisson de la Roque transporta son chantier, initialement installé à Médamoud, vers le site de Tôd. Les activités archéologiques à Médamoud reprirent sous la direction de Cl. Robichon, assisté d'A. Varille, avec pour objectif initial de terminer les fouilles des fondations du mur-pylône où furent découvertes six portes ptolémaïques remployées. Afin d'aboutir à une publication finale pour clore l'étude de Médamoud, Cl. Robichon et A. Varille étudièrent la porte de Tibère, les blocs découverts sous le mur pylône et prévirent de faire plusieurs sondages pour préciser les recherches de F. Bisson de la Roque dans l'arrière-temple. C'est à cette occasion que furent découverts les restes du temple de Sésostris III et en dessous, ceux du temple primitif.

Relats TAP.indb 120 31/10/2017 14:58

ces murs de briques du Moyen Empire, à un niveau non précisé, les fouilleurs trouvèrent des briques plus petites, qui avaient été entièrement blanchies avec du plâtre. Cl. Robichon put ainsi reconstituer le plan d'une structure formée de deux couloirs sinueux aboutissant chacun à une chambre. Les entrées des deux couloirs donnaient sur une cour qui aurait été agrandie lors d'un remaniement par l'adjonction d'un pylône. L'ensemble de la structure était entouré par un mur de clôture polygonal dans lequel se trouvait un bois sacré dont l'existence ne serait prouvée que par des résidus d'incendie. D'après la reconstitution des fouilleurs, les deux couloirs sinueux auraient été couverts par des buttes qui n'auraient laissé aucun vestige[11] (*Fig. 1*). En raison de l'absence de publication détaillée, les résultats de Cl. Robichon ont souvent été remis en cause[12]. Pourtant, les recherches dans le cadre de notre thèse ont permis de retrouver une partie des clichés photographiques des fouilles, qui prouvent l'existence de vestiges, mais dont le plan et l'interprétation doivent être modifiés. De notre point de vue, il faut retenir l'existence désormais assurée de vestiges précédant le temple du Moyen Empire.

B. Les éléments de datation du temple primitif

Les fouilleurs ont qualifié les vestiges de « primitifs » pour signifier qu'il s'agissait du plus ancien temple de Médamoud, mais aussi en raison du caractère non conventionnel des structures. Cette terminologie, qui ne correspond à aucune période historique en égyptologie, entretient une confusion chronologique née de la polysémie de l'adjectif « primitif ». Ainsi, tout en n'avançant aucune datation claire, ils font de nombreuses allusions aux sanctuaires prédynastiques, en raison du tracé sinueux des couloirs et du tracé polygonal du mur de clôture. Le temple a pu être qualifié d'« archaïque[13] » et comparé par Jean Sainte-Fare Garnot aux sanctuaires prédynastiques (*pr-wr* et *pr-nw*)[14]. Dans leur correspondance, Cl. Robichon et A. Varille évoquent souvent une datation prédynastique : « Il m'est impossible à l'heure actuelle de dater ce monument antérieur à Sésostris III, mais il semble, d'après son plan, remonter à très loin dans l'histoire égyptienne[15] » ; « Malgré soi on a tendance à rapprocher notre temple des représentations de sanctuaires thinites[16] ». Ce flou terminologique doit désormais être abandonné et remplacé par des critères de datation fiables.

Aucun document épigraphié n'ayant été retrouvé, seule une étude architecturale et céramologique peut renouveler l'analyse. Les fouilles des sanctuaires provinciaux de l'Ancien Empire et de la Première Période intermédiaire ont offert de nouveaux parallèles, mais ne permettent pas de proposer des critères chronologiques pour Médamoud[17]. En

11. L'argumentaire de l'existence des buttes repose sur l'absence de traces blanches à l'extérieur des murs et sur des négatifs laissés par l'incendie.

12. Les théories des fouilleurs ont été tantôt acceptées au pied de la lettre, tantôt rejetées comme une pure invention. Pour une présentation nuancée : B. Kemp, *Ancient Egypt, Anatomy of a civilisation*, Abingdon, 2006², p. 131-133 ; R. Bussmann, *Die Provinztempel Ägyptens von der 0. bis zur 11. Dynastie, Archäologie und Gechichte einer Gesellschaftlichen Institution zwischen Residenz und Provinz*, *PdÄ* 30, 2010, p. 76-77.

13. J. Sainte-Fare Garnot, *CRAIBL* 88, 1, 1944, p. 47.

14. J. Sainte-Fare Garnot a tout simplement présenté le temple de Médamoud comme le seul exemple d'architecture prédynastique en Égypte à son époque. « On sait que les lieux de culte de la Haute Époque ont presque tous été détruits ; les seules images que nous en connaissions sont à chercher peut-être sur les poteries décorées de la civilisation dite Gerzéenne […] et certainement dans la liste des signes hiéroglyphiques (le *pr wr*, le *pr nw*). Dans ces conditions il sera facile de saisir l'intérêt exceptionnel de la découverte » (J. Sainte-Fare Garnot, « Chronique égyptologique 1939-1943 », *RHR* CXXVI, 1943, p. 46).

15. Archives Ifao : lettre de Cl. Robichon (Médamoud) à P. Jouguet en date du 18 janvier 1939 : ms_2004_0027.

16. Archives Milan (Unimi) : lettre de A. Varille à V. Loret en date du 28 mars 1939, boîte 82 (2e inv.).

17. R. Bussmann, *Die Provinztempel Ägyptens*, 2010, p. 115-155. Médamoud reste un cas à part dans la typologie de R. Bussmann.

Relats TAP.indb 121 31/10/2017 14:58

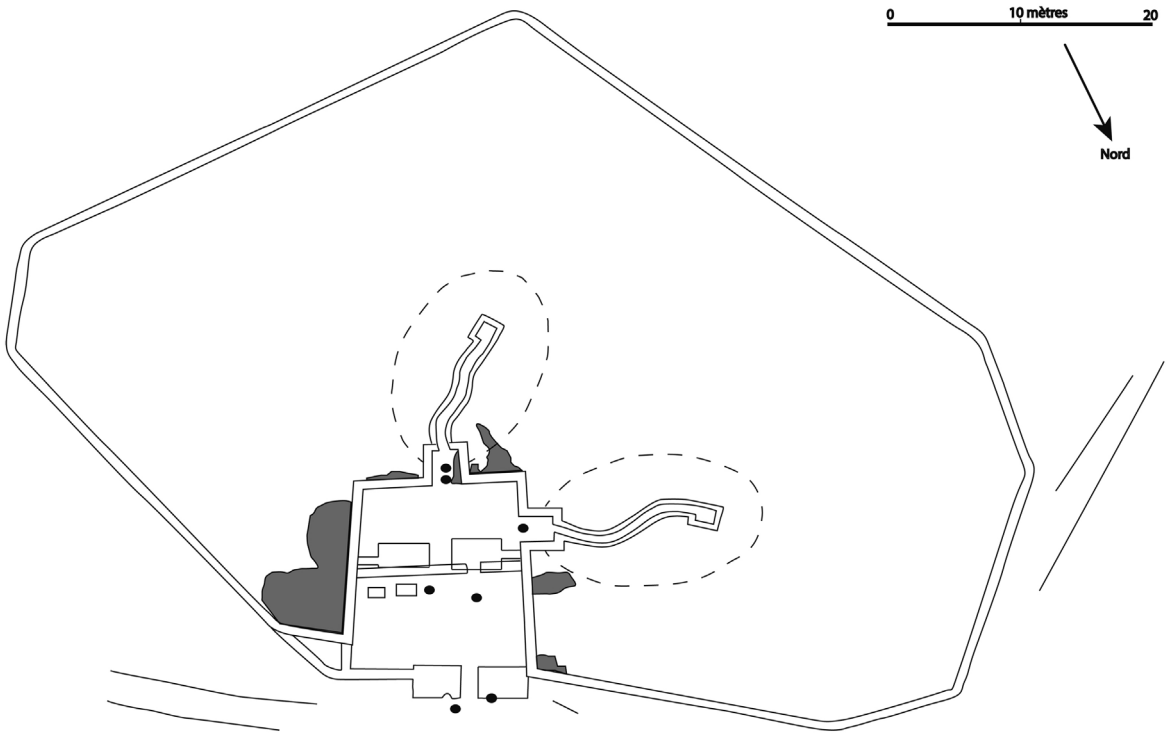

Fig. 1 : Plan du temple primitif. D'après Cl. Robichon, publié par J. Sainte-Fare Garnot (J. Sainte-Fare Garnot, « Le temple primitif de Médamoud (Haute-Égypte) », *CRAIBL* 88, 1, 1944, p. 65-74). Modifié par l'auteur.

revanche, la céramologie a apporté de nouvelles informations. Cl. Robichon avait découvert des dépôts de cônes qu'il a interprétés comme des moules à pain servant aux offrandes[18]. Une thèse en cours à l'université de Barcelone par Zulema Barahona Mendieta sur la céramique de Médamoud a permis de préciser leur datation[19] : la céramique date de la fin de la 11e dynastie, dans une fourchette chronologique s'étendant du règne de Montouhotep II à celui de Sésostris Ier. Les parallèles les plus proches sont des vases de Tôd retrouvés dans un remblai datant de Sésostris Ier et dans le matériel d'offrande utilisé en fondation de chapelles funéraires du Moyen Empire à Abydos[20]. Malgré leur forme proche, il

18. Cl. Robichon les a datés de la Première Période intermédiaire, plus précisément des 9e à 11e dynasties (avant la réunification par Montouhotep II), en se fondant sur l'expertise de G. Burnton : Cl. Robichon, A. Varille, *Description sommaire*, 1940, p. 11, n. 1 ; J. Sainte-Fare Garnot, *CRAIBL* 88, 1, 1944, p. 74. Mais jamais les auteurs n'en tirent une conclusion pour dater l'architecture. Ils récusent même les céramiques comme critère de datation (Cl. Robichon, A. Varille, *Description sommaire*, 1940, p. 14) ce qui leur permet de considérer Médamoud comme un exemple de sanctuaire prédynastique.

19. Z. Barahona Mendieta, *Estudio histórico y caracterización diacrónica de la cerámica descubierta en Medamud en las excavaciones del IFAO: contribución a la historia de la cerámica del Alto Egipto*, dirigé par J. Cervello *Autori, IEPOA*, Barcelone, en préparation.

20. Pour Tôd : G. Pierrat *et al.*, « Fouilles du Musée du Louvre à Tôd, 1988-1991 », *CahKarn* X, 1995, p. 414-417 ; pour Abydos : K. Yamamoto, « Offering Cones from Middle

Relats TAP.indb 122 31/10/2017 14:58

ne s'agirait pas de moules à pain[21], mais d'une céramique rituelle et votive, dont les parallèles ont été retrouvés, soit comme offrande dans les couloirs transversaux des tombes[22], soit dans le cadre de dépôts de fondation[23]. Ce type de vase a été appelé *offering cones*[24].

Les céramiques de Médamoud sont situées à l'entrée des couloirs sinueux ou dans l'espace entre les murs du temple et le mur de clôture polygonal (*Fig. 1*). En raison de l'absence de rapport de fouilles, seule l'analyse photographique peut servir à reconstituer notre connaissance des vestiges. Étant donné que les céramiques furent retrouvées déposées contre les murs en brique (*Fig. 2*), il faut, dans un premier temps, comprendre le rapport entre les céramiques et les murs. Leur emplacement peut répondre à deux cas de figure : soit elles furent déposées contre un mur déjà élevé (céramiques postérieures au murs), soit le mur du temple primitif a coupé une fosse antérieure remplie de céramiques. Dans ce dernier cas, la fosse se situerait au niveau des fondations des murs du temple. Cette hypothèse doit être écartée, d'une part parce que les céramiques ne sont pas étalées des deux côtés du mur, comme cela aurait été le cas si un mur avait coupé une fosse, et d'autre part parce que les fouilleurs ont indiqué qu'ils avaient découvert des murs en élévation du temple sur une hauteur de deux briques[26]. Ainsi, les céramiques furent déposées contre des murs déjà construits et constituent donc un *terminus ante quem* pour l'édification de ces derniers.

Fig. 2. Dépôts de vases à l'intérieur du temple primitif (© Archives Collège de France[25]).

En partant de ce constat nous pouvons, dans un second temps, dater les céramiques par rapport à l'histoire du temple primitif. En raison de leur localisation et de leur état, il est manifeste que les céramiques appartiennent à la dernière époque du temple (par exemple, la figure 2 montre que les cônes situés à l'entrée d'un des couloirs sinueux étaient intacts). Même si les photographies ne nous en donnent aucune preuve, nous pouvons supposer que les céramiques reposent sur le sol du temple, c'est-à-dire qu'elles ont été déposées juste avant la destruction de ce dernier. Il pourrait s'agir d'un dépôt laissé en place ou d'un enterrement d'objets liturgiques lors de sa destruction[27].

Kingdom North Abydos », *CCE* 9, 2011, p. 555-566.

21. Comparer avec S. Marchand, « Fouilles récentes dans la zone urbaine de Dendera : la céramique de la fin de l'Ancien Empire au début de la XII^{e} dynastie », *CCE* 7, 2004, p. 211-238.

22. D. Polz *et al.*, « Bericht über die 6., 7. und 8. Grabungskampagne in der Nekropole von Dra' Abu el-Naga/Theben West », *MDAIK* 55, 1999, p. 343-410.

23. K. Yamamoto, *CCE* 9, 2011, p. 562-563 ; W.M.Fl. Petrie, *Abydos II*, *ExcMem* 24, Londres, 1903, p. 15, pl. 46 et 54 : dépôt X et dépôt 80.

24. R. Schiestl, A. Seiler, *Handbook of the Pottery of the Egyptian Middle Kingdom*, *DÖAWW* 72, 2012, vol. I, p. 132-135 ; K. Yamamoto, *CCE* 9, 2011, p. 555.

25. Nous remercions N. Grimal et O. Perdu pour l'autorisation de publier les archives de Médamoud conservées au Collège de France.

26. J. Sainte-Fare Garnot, *CRAIBL* 88, 1, 1944, p. 69.

27. On connaît des parallèles à une telle pratique à Abydos. Ils ont été étudiés par Kei Yamamoto. Ce dernier montre que les mêmes vases étaient placés sous le sable de

Relats TAP.indb 123 31/10/2017 14:58

De plus, aucune céramique du milieu de la 12e dynastie n'a été reconnue parmi tous les dépôts, ce qui aurait dû être le cas si le temple était encore en activité sous Sésostris III[28]. Nous pouvons donc conclure, sur ce point, que les traces subsistantes font remonter la chronologie de la dernière étape du temple et de sa destruction à une fourchette chronologique comprise entre les règnes de Montouhotep II et de Sésostris Ier.

C. La destruction du temple primitif : un évènement antérieur à Sésostris III ?

Si la date de la construction du temple primitif reste toujours imprécise, nous pouvons désormais établir, en ce qui concerne celle de sa destruction, qu'il y a donc un décalage entre la datation tirée de la céramique (fin 11e-début 12e dynastie) et celle qu'avaient avancée les fouilleurs (Sésostris III). Ces derniers ont attribué à Sésostris III la destruction du temple pour trois raisons. La première est qu'aucun vestige architectural ne fut découvert entre le niveau du temple primitif et celui du temple Moyen Empire (attribué à Sésostris III), suggérant ainsi le remplacement d'une construction par une autre sans aménagement intermédiaire du site. Le deuxième argument est tiré de la découverte d'un couteau en silex, seul vestige outre les céramiques, daté par Cl. Robichon et A. Varille du Moyen Empire. Étant donné que celui-ci fut retrouvé sous un mur détruit du temple primitif, ils en font un argument pour dater la destruction du temple de l'époque de Sésostris III[29]. Cependant, la taille des silex ne présente que peu de variations chronologiques : ce type de couteau, par exemple, a des parallèles qui couvrent toute la Première Période intermédiaire et tout le Moyen Empire[30] et ne peut donc être utilisé comme un critère de datation. Enfin, la destruction du temple fut réalisée méthodiquement, signe d'une décision politique et non d'un écroulement progressif d'un temple laissé à l'abandon. Les murs furent renversés puis arasés de sorte que les fouilleurs découvrirent les murs de briques couchés. Ils purent ainsi calculer la hauteur originale des murs (1,80 m pour le mur de clôture)[31]. La figure 3 montre l'état de préservation des briques écroulées et laissées sur place.

Pour expliquer le décalage entre la fin de la 11e-début 12e dynastie et Sésostris III, trois hypothèses peuvent être avancées. Premièrement, le temple a pu être abandonné à la fin de la 11e ou au début de la 12e dynastie, avec son matériel *in situ*, et Sésostris III rasa ce temple abandonné. Cela paraît néanmoins peu probable parce que la destruction systématique du mur d'enceinte du temple primitif (*Fig. 3*) montre qu'il était encore debout et en bon état lors de son abattage.

fondation de chapelles de particuliers, dans un remblai qui a été déposé après la construction des murs en briques mais avant celle du sol (communication de l'auteur). La structure diverge donc de Médamoud où les vases viennent s'appuyer sur une structure antérieure. Nous avons trouvé un autre parallèle. Il est daté de l'Ancien Empire et ne présente donc pas le même type de céramiques, mais un dispositif semblable : il s'agit de dépôts céramiques retrouvés à Tell Ibrahim Awad et publiés par D. Eigner et W. Van Haarlem. Dans la phase 2b du site, datée d'une fourchette chronologique courant de la 4e dynastie à la Première Période intermédiaire, les fouilleurs ont retrouvé un dépôt céramique dans les couloirs d'un temple, sûrement effectué au moment de l'abandon du temple pour être enterré avec les restes de celui-ci. Ici aussi un sanctuaire Moyen Empire vient recouvrir ces structures.

28. Il est peu probable que nous ayons ici le seul exemple d'une utilisation sous Sésostris III d'une typologie de vases tombés en désuétude à son époque. On n'en a pas retrouvé dans les fouilles du temple funéraire de Sésostris III à Abydos par exemple : K. Yamamoto, *CCE* 9, 2011, p. 559 et note 22 ; J. Wegner, *The Mortuary Temple of Senwosret III at Abydos*, *PPYE* 8, 2007, p. 231-299.

29. J. Sainte-Fare Garnot, *CRAIBL* 88, 1, 1944, p. 74.

30. C.A. Graves-Brown, *The Ideological Significance of Flint in Dynastic Egypt*, thèse soutenue à l'University College London, Londres, 2010, vol. 1, p. 542, pl. 42.

31. « À côté, soit vers l'intérieur, soit en dehors de l'enceinte, couchée sur la terre, mais isolée par l'enduit blanc qui la recouvrait, on rencontrait une tranche du mur détruit, dont nous connaissons ainsi la hauteur (1 m 80) et la nature du couronnement (en dos d'âne) » (J. Sainte-Fare Garnot, *CRAIBL* 88, 1, 1944, p. 69).

Relats TAP.indb 124 31/10/2017 14:58

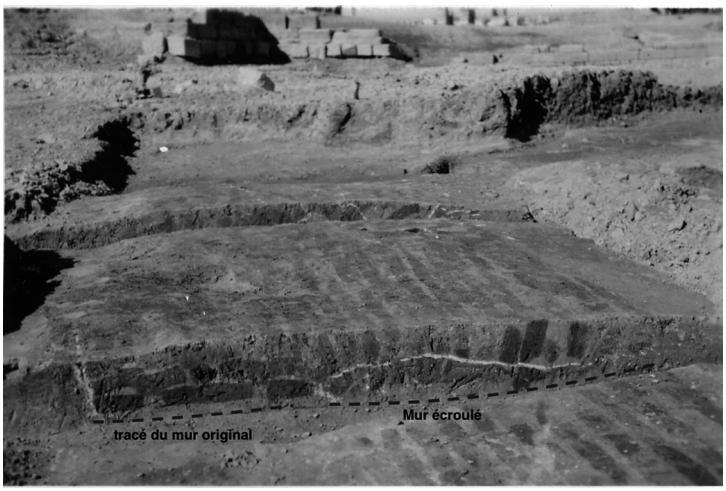

Fig. 3 : Vue du mur nord de clôture du temple primitif (© Archives Collège de France).

Deuxièmement, le temple a pu être rasé à la fin de la 11e ou au début de la 12e dynastie, puis abandonné. Sésostris III aurait alors trouvé un terrain préparé pour ses nouvelles constructions. Cependant aucun indice n'explique les raisons de cet abandon. Troisièmement enfin, la destruction du temple à la 11e-début 12e dynastie aurait été suivie d'une série de constructions datant du début de la 12e dynastie qui n'auraient laissé aucune trace sur le terrain. En effet, Médamoud a livré très peu de vestiges du début du Moyen Empire, lesquels se résument à une table d'offrande et à un fragment de statue. La table d'offrandes est au nom de Montouhotep II[32]. Elle fut retrouvée brisée en deux (Inv. 3124 et 5414) dans deux niveaux coptes distincts[33]. Cependant, aucune divinité n'y est mentionnée, de même qu'aucun toponyme. L'autre document est une statue de Sésostris II, retrouvée dans la cour décorée par Antonin le Pieux, mais qui fait mention de Montou *nb W3st*[34]. Le contexte perturbé de trouvaille de ces deux documents et l'absence du toponyme *M3dw* ne permettent pas d'affirmer qu'ils soient originaires du site. Par ailleurs, la toponymie n'est d'aucun secours, vu que le nom de l'antique Médamoud (*M3dw*) n'est attesté qu'à partir de Sésostris III[35]. Il en existe deux allusions possibles, datant de Montouhotep II, mises en exergue par Dieter Arnold. L'une provient d'un contexte lacunaire[36] et l'autre est fragmentaire. Ainsi, dans le temple funéraire de ce même roi à Deir el-Bahari[37], Di. Arnold a restitué le toponyme de Médamoud dans la

32. L. Postel, *Protocole des souverains égyptiens et dogme monarchique au Moyen Empire, des premiers Antefs au début du règne d'Amenemhat Ier*, *MRE* 10, 2004, p. 332, doc. 106.

33. Le fragment Inv. 3124 (F. Bisson de la Roque, J.J. Clère, É. Drioton, *Rapport sur les fouilles de Médamoud (1927)*, *FIFAO* V, vol. 1, Le Caire, 1928, p. 52, fig. 34 et inscr. n°427, p. 143) fut retrouvé dans le secteur sud du temple, réutilisé comme crapaudine dans une maison copte. Le fragment Inv. 5414 (F. Bisson de la Roque, *Rapport sur les fouilles de Médamoud (1930)*, *FIFAO* VIII, vol. 1, Le Caire, 1931, p. 56-57, fig. 30) fut retrouvé entre la maison dite « de Sérapis » et le mur ouest d'enceinte, dans le secteur sud-ouest, dans un niveau de déblai. Rien n'indique que ce deuxième fragment n'avait pas été également placé comme seuil de porte et qu'il fut ensuite déplacé lors de l'abandon du site.

34. Inv. 2021 : F. Bisson de la Roque, *Rapport sur les fouilles de Médamoud (1926)*, *FIFAO* IV, vol. 1, Le Caire, 1927, p. 64, fig. 35.

35. L'argumentaire courant sur la chapelle blanche ne nous paraît pas être un critère déterminant. Ne sont mentionnés que Montou d'Ermant, de Tôd et *nb W3st* (qui désigne sûrement le dieu de la province toute entière). Cependant Montou n'apparaît que dans des scènes d'offrande – où ne sont pas mentionnées de nombreuses autres divinités. Il apparaît que seuls les cultes établis furent mentionnés mais cela ne constitue pas une preuve pour nier l'existence de structures à Médamoud. Par exemple, dans les listes géographiques du Nouvel Empire ni Tôd ni Médamoud ne sont mentionnés ; elles existaient pourtant bien (A.H. Gardiner, *AEO*, vol. 1, p. 13).

36. L. Habachi, « King Nebhepetre Menthuhotp: His Monuments, Place in History, etc. », *MDAIK* 19, 1963, p. 44, fig. 21.

37. Di. Arnold, *Der Tempel des Königs Mentuhotep von Deir el-Bahari, Vol. II, Die Wandreliefs des Sanktuares*, *ArchVer* 11, 1974, pl. 1, p. 19 (fragment 1973, 5284).

Relats TAP.indb 125 31/10/2017 14:58

corniche de ce sanctuaire. Le texte était disposé à la manière d'une titulature royale suivie des noms de plusieurs divinités. La restitution du toponyme *M3dw* repose uniquement sur la présence du signe *d* derrière le nom du dieu Montou. Comme le fait remarquer Di. Arnold, *M3dw* est le seul toponyme attesté utilisant le signe *d*[38] en rapport avec Montou. Il faut cependant considérer cette attestation avec prudence dans la mesure où une autre épithète pourrait suivre le nom de Montou, formée avec le verbe *rdj* par exemple. Christian Eder avait proposé, à la lueur de ces informations, de considérer que Montouhotep II aurait construit à Médamoud[39]. Les reconstitutions de cet auteur sont cependant sans le moindre fondement archéologique et doivent donc être laissées de côté. Même en supposant l'existence de constructions de la fin de la 11e-début 12e dynastie, celles-ci n'auraient laissé aucune trace sur le terrain[40].

Il paraît risqué de choisir entre ces trois hypothèses pour expliquer le décalage chronologique. L'action de Sésostris III est donc beaucoup moins évidente que ce qu'en disent les deux fouilleurs.

II. Le temple de Sésostris III à Médamoud

D'après les fouilleurs et les auteurs qui ont ensuite travaillé sur la documentation de Médamoud, Sésostris III est considéré comme le réel fondateur du site grâce à la construction d'un temple monumental. Son plan, tracé par Cl. Robichon et A. Varille, a été la plupart du temps accepté. Seule Chantal Sambin a proposé une réinterprétation des vestiges en pointant certaines lacunes des fouilleurs[41]. Grâce à l'étude des archives nous pouvons faire un nouveau bilan de l'état des connaissances du temple de Sésostris III.

A. L'architecture du temple : les limites des reconstitutions proposées

Les fouilles de Cl. Robichon ont permis de retrouver, sous le temple lagide, les fondations du temple attribué à Sésostris III[42] comprenant une grande enceinte de 5,5 m d'épaisseur formant un rectangle d'environ 61×98 m (*Fig. 4*). Celle-ci est précédée par un mur extérieur délimitant une avant-cour profonde de 30 m sur le côté ouest. L'attribution à ce roi s'est faite par la découverte de six dépôts de fondation[43] : quatre qui marquent les angles de l'espace cultuel et deux à l'intérieur (figurés par des carrés dans le

38. Ce que reconnaît Di. Arnold lui-même : « Dabei dürfte die Ergänzung des Ortsnamens Medamud nach dem Fragment einer *d*-Hand gesichert sein, da eine andere Herkunft eines Month-Gottes, die gleichzeitig mit einer *d*-Hieroglyphe geschrieben würde nicht denkbar ist » (*Die Wandrelief des Sanktuares*, 1974, p. 19).

39. Chr. Eder, *Die Barkenkapelle des Königs Sobekhotep III in Elkab : Beiträge zur Bautätigkeit der 13. und 17. Dynastie an den Göttertempeln Ägyptens*, *Elkab VII*, Turnhout, 2002, p. 116-131. Cette reconstitution ne repose sur aucune base archéologique. L'auteur imagine une modification du temple primitif par Montouhotep II avec l'ajout d'une chapelle. Ce nouvel ensemble aurait été ensuite englobé par Sésostris III dans son œuvre. Cette hypothèse est désormais caduque car la destruction du temple primitif s'est faite d'une traite comme le prouvent les clichés photographiques des fouilles.

40. Les dépôts de fondation pourraient dater du début de la 11e dynastie, mais ils ne peuvent être considérés comme une preuve à part entière : cf. *infra*, note 44.

41. Ch. Nivet-Sambin, « À Médamoud, le temple du Moyen Empire était orienté vers le Nil », dans L. Gabolde (éd.), *Hommages à Jean-Claude Goyon*, *BdE* 143, 2008, p. 313-329. L'exposé de Ch. Nivet-Sambin est cependant incomplet puisque celle-ci se centre sur l'orientation du temple, qu'elle ne prend en compte qu'une partie de la documentation archéologique, et qu'elle n'avait pas accès aux photographies des fouilles de Cl. Robichon et A. Varille. Son exposé nous paraît néanmoins en de nombreux points valide et nous nous proposons de poursuivre l'orientation de ses recherches.

42. Les fouilleurs informent qu'ils trouvèrent « les arasements des murs de briques » : Cl. Robichon, A. Varille, *CdE* XIV, fasc. 27, 1939, p. 86. Mais au vu du plan, comme les portes ne sont pas signalées, spécialement pour les bâtiments annexes, on doit supposer que le niveau dégagé correspond aux fondations (niveau inférieur à celui des seuils de porte).

43. Cl. Robichon, A. Varille, *CdE* XIV, fasc. 27, 1939, p. 86.

Relats TAP.indb 126 31/10/2017 14:58

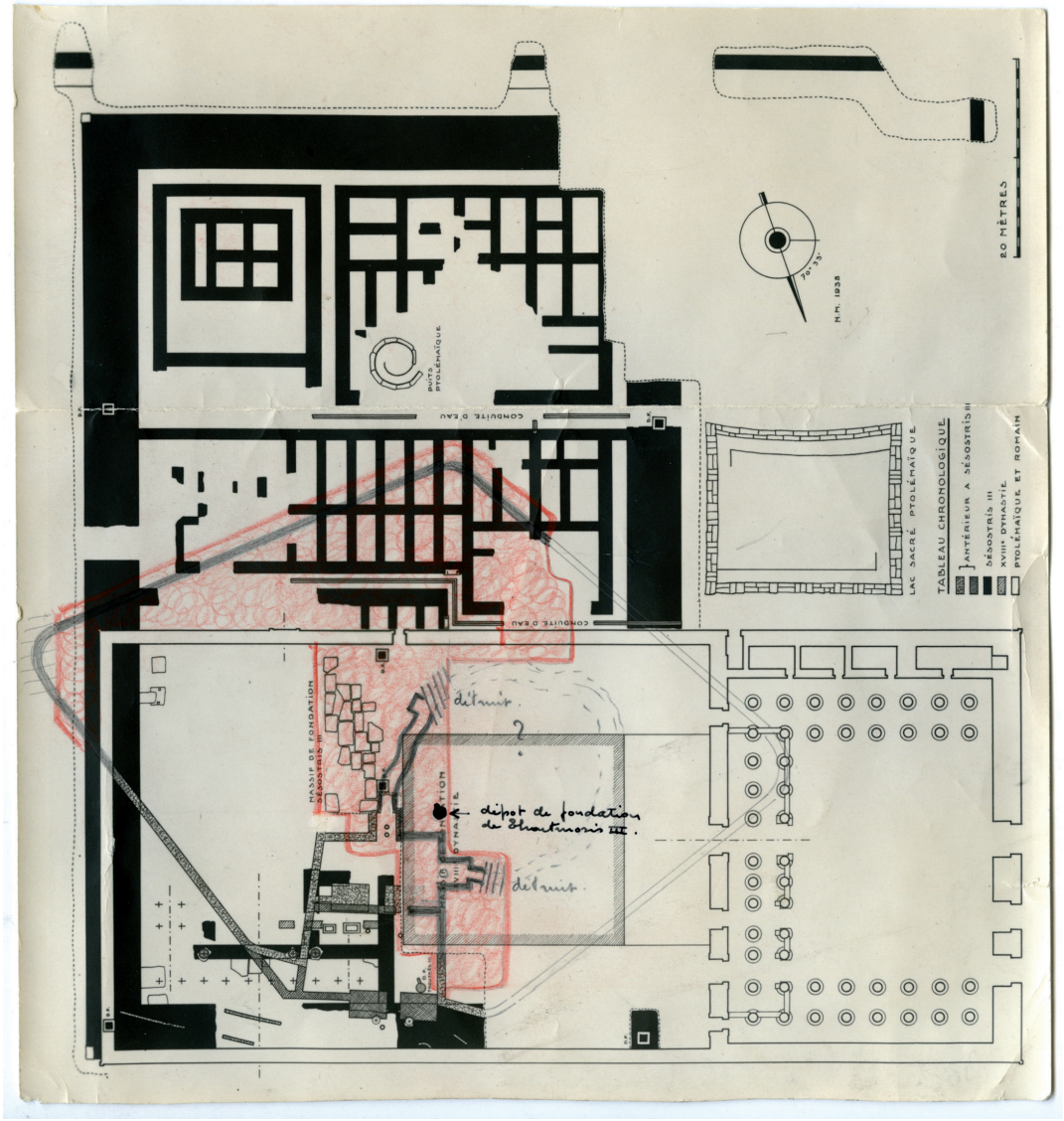

Fig. 4 : Les vestiges découverts par Cl. Robichon en 1939.
Archives du département des antiquités égyptiennes du Louvre[44] (© DAE_1939).

plan des fouilleurs, *figure 4*). Les dépôts étaient cependant anépigraphes et ne doivent pas être considérés comme des critères de datation par eux-mêmes. Ainsi, du point de vue typologique, les dépôts sont attestés d'Amenemhat I^er^ à Sésostris III[45]. Néanmoins une attribution à un autre roi doit être exclue par manque de

44. Nous remercions V. Rondot pour l'autorisation de publier les archives de Médamoud conservées au Louvre.

45. J.M. Weinstein, *Foundation Deposits in Ancient Egypt*, PhD Pennsylvania University, *UMI*, Pennsylvanie, 1973, p. 49, 50 et 52 (catégories II, IIA et III).

Relats TAP.indb 127 31/10/2017 14:58

toute autre documentation : Sésostris III est le seul roi à avoir laissé de grandes constructions à Médamoud qui puissent correspondre à une telle enceinte[46].

L'aire du temple peut être divisée en deux zones. Au nord, c'est-à-dire sous l'arrière-temple lagide, devait se situer le temple lui-même qui couvrait une surface de 37×50 m. C'est la zone la plus détruite : n'ont subsisté que deux murs formant un angle droit (orientés N/S et E/W), et une plate-forme en calcaire située à -0,80 m par rapport au niveau du temple ptolémaïque. Au sud, une série de vestiges dont les fondations étaient mieux conservées dessinent des magasins et des habitations (*Fig. 4*).

Les fouilleurs, à partir des vestiges subsistants, ont proposé une reconstitution (*Fig. 5*) décrite comme suit : « cet édifice du Moyen Empire se présente sous l'aspect d'une grande enceinte dans l'est de laquelle se trouve le temple proprement dit, avec sa large salle à colonnade longitudinale, son sanctuaire et sa cour bordée de portiques et piliers osiriaques. Au sud et au sud-est s'étendent de vastes dépendances : magasins, greniers et habitations du clergé[47] ». La mention des piliers et de la salle à colonnes répond à l'objectif principal de Cl. Robichon de replacer des éléments du Moyen Empire retrouvés sur le site pendant les fouilles de F. Bisson de la Roque. Ces blocs avaient été découverts dans la plate-forme de fondation construite par Thoutmosis III. Ils appartiennent essentiellement au temple de Sésostris III et aux agrandissements des rois successifs de la 13e dynastie. Concernant Sésostris III, les fouilleurs ont reconstitué deux porches (de fête-sed et du magasin des offrandes)[48], une porte complète (« Sésostris-repousse-le-mal-du-seigneur-de-Médamoud »)[49], les restes non jointifs de trois portes supplémentaires (dont une en granit réemployée dans le temple lagide)[50],

46. Chr. Eder et Ch. Sambin ont utilisé les dépôts de fondation pour supposer plusieurs étapes de construction au sein du temple du Moyen Empire en raison de leurs différences. En effet, les quatre dépôts d'angles correspondent au groupe II établi par J.M. Weinstein (dépôts avec bucrane et avec des modèles de meules) tandis que les deux dépôts intérieurs appartiennent au groupe IIA (sans bucrane) et III (uniquement constitués de poteries). Selon Chr. Eder (*Die Barkenkapelle*, 2002, p. 123), il serait possible de distinguer une première construction de Sésostris Ier (dépôts intérieurs) qui aurait été agrandie par Sésostris III (dépôts d'angles). De son côté, Ch. Sambin évoque aussi deux étapes du temple du Moyen Empire, mais qu'elle ne date pas avec précision (Ch. Nivet-Sambin, dans *Hommages à Jean-Claude Goyon*, 2008, p. 320-322). L'auteur évoque les dépôts intérieurs, considérés comme plus anciens, et en fait l'entrée originelle du temple sous Sésostris III, suivie d'une autre phase, non datée, liée au mur d'enceinte et à ses dépôts. Cependant, les dépôts ne peuvent être un argument chronologique à part entière. Le premier groupe (II) est daté par J.M. Weinstein entre Sésostris Ier et Sésostris III, tandis que le deuxième (IIA) entre Amenemhat Ier et Sésostris III. Les dépôts internes sont présentés par Chr. Eder et Ch. Sambin comme « plus anciens » parce que Médamoud est le seul site où de tels dépôts ont été découverts pour Sésostris III tandis que les autres exemples sont antérieurs. Mais au regard du manque complet de dépôts de la fin de la 12e dynastie, il est difficile de se prononcer. Certes, les dépôts (tant internes qu'externes) pourraient dater aussi bien de Sésostris III que de ces prédécesseurs, cependant le manque de constructions assurées de tout autre roi, ainsi que de toute autre mention de Médamoud avant Sésostris III sont des indices pour dater les dépôts du règne de Sésostris III. Un autre argument en faveur de l'attribution du sanctuaire à Sésostris III est la comparaison architecturale avec Abydos (cf. *infra*). L'absence de bucrane dans les dépôts internes pourrait s'expliquer, comme le suggérait J.M. Weinstein, parce qu'il ne s'agit pas des dépôts principaux du temple qui se trouvaient aux angles mais parce qu'ils marquaient une construction importante, sûrement une porte.

47. Cl. Robichon, A. Varille, *Description sommaire*, 1940, p. IX.

48. Porche de fête-sed : Caire JE 56497, F. Bisson de la Roque, J.J. Clère, *Rapport sur les fouilles de Médamoud (1928)*, *FIFAO* VI, vol. 1, Le Caire, 1929, p. 54-56 ; H. Willems, « A Second Look at the Reconstruction of Two Festival Gates from the Middle Kingdom », *JSSEA* XIV, vol. 4, 1984, p. 103-104. Porche du magasin des offrandes : R. Cottevieille-Girardet, *Rapport sur les fouilles de Médamoud (1931), Les monuments du Moyen Empire*, *FIFAO* IX, vol. 1, Le Caire, 1933, pl. III-IV.

49. Appelée aussi « porte à assises » : F. Bisson de la Roque, *Rapport (1930)*, 1931, p. 90, pl. VII ; F. Bisson de la Roque, J.J. Clère, *Rapport (1928)*, 1929, p. 39 ; F. Bisson de la Roque, *Rapport sur les fouilles de Médamoud (année 1929)*, *FIFAO* VII, vol. 1, Le Caire, 1930, p. 79-80.

50. Pour la porte en granit rose retrouvée dans le temple lagide : F. Bisson de la Roque, *Rapport sur les fouilles de Médamoud (années 1924-1925)*, *FIFAO* III, vol. 1, Le Caire,

Relats TAP.indb 128 31/10/2017 14:58

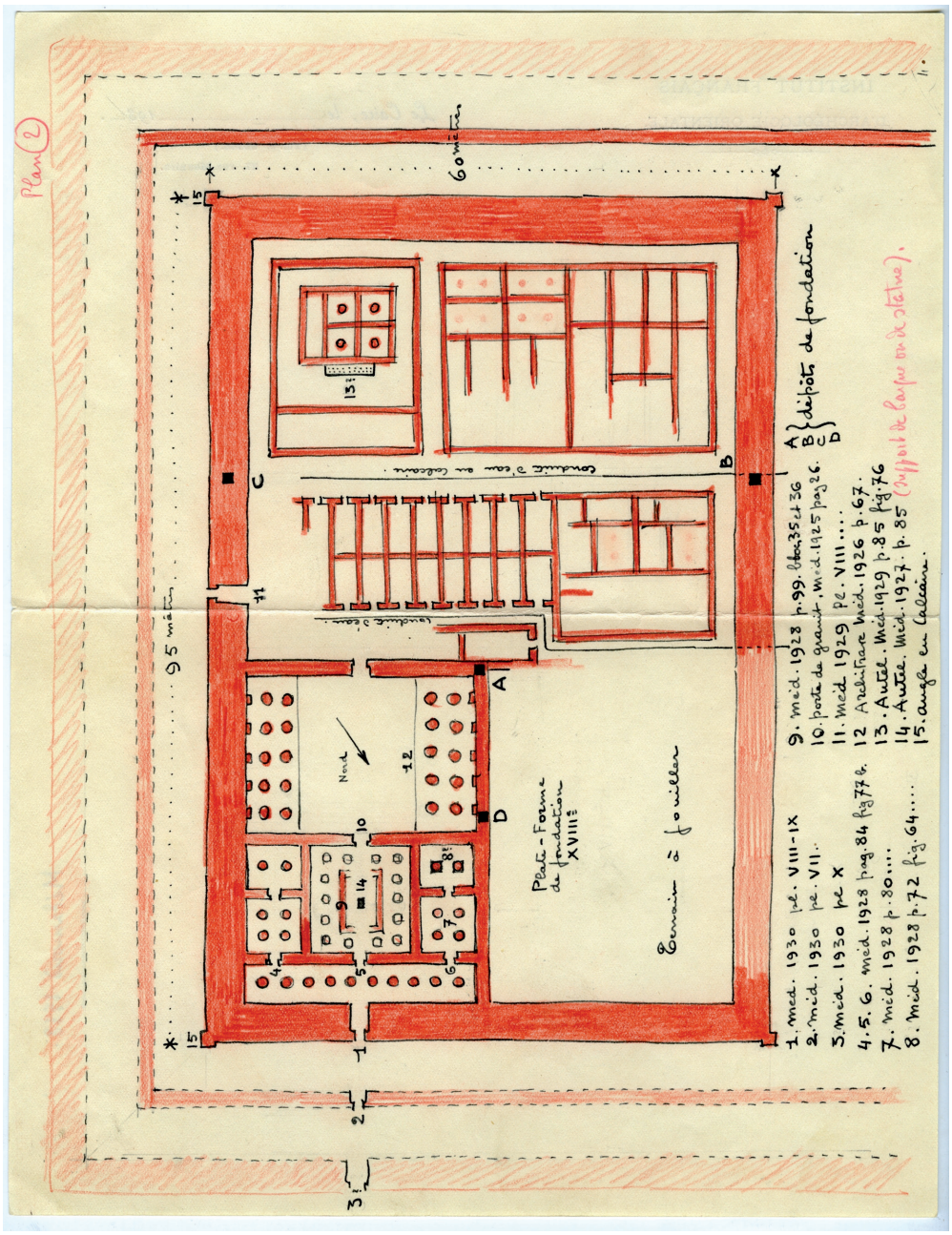

Fig. 5 : La reconstitution proposée par Cl. Robichon et A. Varille.
Archives du département d'antiquités égyptiennes du Louvre (© DAE_1939). Pour la légende qui accompagnait ce plan, voir Ch. Nivet-Sambin, dans L. Gabolde (éd.), *Hommages à Jean-Claude Goyon*, 2008, p. 314.

Relats TAP.indb 129 31/10/2017 14:58

un autel[51] ainsi que plusieurs statues du roi. C'est cette reconstitution (*Fig. 5*) qui a été retenue des travaux de Cl. Robichon et A. Varille en laissant de côté le relevé des vestiges eux-mêmes (*Fig. 4*). Or, en comparant les deux plans (*Fig. 4 et 5*), il est manifeste que, comme l'avait déjà évoqué Ch. Sambin[52], les vestiges qui ont subsisté ne permettent pas de reconnaître l'emplacement des portes, colonnes ou autels. Un seul mur en brique fut retrouvé (orienté N/S) ; tous les autres murs ainsi que les colonnes n'étaient plus en place. En outre, la reconstitution prétend être un plan du temple au Moyen Empire, mais mélange les structures des 12e et 13e dynasties. Le temple n'aurait pas pu avoir cette forme sous Sésostris III, ou alors les trois-quarts de sa surface n'auraient pas été occupés. Pour réparer cette incohérence, Chr. Eder s'est efforcé de proposer une reconstitution, qui a le mérite de distinguer les constructions de Sésostris III de celles de ses successeurs. Cependant, son travail ne repose sur aucune base archéologique[53]. Nous préférons suivre la voie tracée par Barry Kemp et Di. Arnold, qui constatent l'impossibilité de replacer les vestiges et d'en distinguer des étapes[54]. Il faut donc admettre que le cœur du sanctuaire était détruit et que les fouilles ne permettent pas d'en dresser le plan précis.

B. Les éléments du temple

Le relevé des vestiges découverts en 1938 livre, tout de même, plusieurs informations qui, couplées à l'étude des archives des fouilleurs, permettent de préciser certains éléments.

1. La localisation des porches

Les seules structures qui puissent être localisées de manière quasi-certaine sont les porches[55], que nous situons sur l'enceinte de 5,5 m en raison de leur largeur[56]. Comme le fait remarquer Ch. Sambin, l'ouverture du temple devait se faire vers l'ouest, et il est logique que le porche de fête-sed de Sésostris III se trouve à l'ouest de l'enceinte et non au nord comme l'avaient supposé les auteurs[57]. L'emplacement serait confirmé par une lettre annonçant la découverte des fondations d'une porte sur le mur ouest de l'enceinte[58]. L'ouverture de la porte est présente dans le plan publié en 1940

1926, p. 25-30. Pour les autres portes : F. Bisson de la Roque, J.J. Clère, É. Drioton, *Rapport (1927)*, 1928, pl. V-VI ; F. Bisson de la Roque, *Rapport Médamoud (année 1929)*, 1930, fig. 71.

51. F. Bisson de la Roque, *Rapport (année 1929)*, 1930, p. 84-88, fig. 76-78 ; F. Bisson de la Roque, J.J. Clère, *Rapport (1928)*, 1929, p. 56-58, fig. 47.

52. Ch. Nivet-Sambin, dans *Hommages à Jean-Claude Goyon*, 2008, p. 315-318.

53. Il imagine d'abord la forme du temple sous Montouhotep II – alors que nous avons vu que, même si cette hypothèse était intéressante, il n'y a aucune trace sur le terrain la confirmant. Il en va de même pour l'extension de Sésostris III et de ses successeurs. La démarche de cet auteur est d'accepter la reconstitution de Cl. Robichon et de l'adapter pour la rendre plus vraisemblable. Ainsi imagine-t-il un cœur de temple qui aurait été étendu au fur et à mesure. Cependant, tous les emplacements proposés pour les différents vestiges n'ont aucun fondement archéologique sur le terrain. Pour s'en convaincre, il suffit de comparer les reconstitutions de Chr. Eder (*Die Barkenkapelle*, 2002, pl. 54-57) au relevé des vestiges découverts (fig. 4).

54. Di. Arnold, *Die Tempel Ägyptens, Götterwohnungen, Kultstätten, Baudenkmäler*, Zürich, 1992, p. 160-162 ; B. Kemp, *Anatomy*, 2006², p. 131-133.

55. Porche de Sésostris III dit « du magasin des offrandes divines », porche de Sésostris III de fête-sed et porche d'Amenemhat-Sebekhotep également de fête-sed.

56. Cet argument avait déjà été noté par Ch. Nivet-Sambin (dans *Hommages à Jean-Claude Goyon*, 2008, p. 321) et Chr. Eder (*Die Barkenkapelle*, 2002, p. 125).

57. Ch. Nivet-Sambin, dans *Hommages à Jean-Claude Goyon*, 2008, p. 322. Elle s'oppose, à juste titre, aux conclusions présentées par les auteurs : Cl. Robichon, A. Varille, *CdE* XIV, fasc. 27, 1939, p. 86.

58. Lettre d'A. Varille à Ch. Boreux (archives Unimi) : « En dehors de la curieuse trouvaille de notre temple primitif, la fouille nous a donné d'autres résultats importants : nous avons retrouvé les fondations de la grande porte d'Amenemhat Sobekhotep, remontée au Musée du Caire. Elle marquait l'entrée des palais du Moyen Empire et c'est elle qui donna l'axe du temple de la XVIIIIe dynastie ». Ce texte avait déjà été cité par Ch. Sambin, qui n'avait cependant pas pu reconnaître de manière certaine l'identité de ce mur.

Relats TAP.indb 130 31/10/2017 14:58

dans le *RAPH*[59] (*Fig. 6*). Les auteurs ne donnent cependant pas le détail de la nature de ces « fondations ». D'après le plan, il s'agirait d'une ouverture dans le mur de 5,5 m, ce qui signifierait que les porches avaient des fondations en calcaire indépendantes des briques du mur d'enceinte[60].

Concernant le porche des offrandes divines, il est vraisemblable – comme le pensent Cl. Robichon et A. Varille – qu'il ait donné accès à la zone des dépendances. Tous les auteurs ont postulé qu'il se situait sur le mur est en raison d'une ouverture dans ce côté du mur de 5,5 m[61]. Cependant, rien n'empêche qu'il ait donné accès aux dépendances depuis l'ouest. En effet, une localisation sur le mur ouest permettrait de faire correspondre les couronnes présentes sur ce porche à l'orientation géographique (couronne blanche au sud, couronne rouge au nord)[62]. Il y a, par ailleurs, une ouverture dans le mur ouest à l'emplacement du dépôt de fondation qui pourrait correspondre à cette porte (*Fig. 4*).

Néanmoins, en raison de l'absence de rapports de fouilles, ces considérations doivent être considérées comme des hypothèses. Seule leur insertion dans le mur de 5,5 m est certaine. L'existence d'ouvertures dans ce mur nous permet de formuler quelques propositions, mais il ne faut pas perdre de vue que ces ouvertures pourraient être tout simplement des parties détruites du mur d'enceinte.

2. La plate-forme de fondation et la porte de granit de Sésostris III

Le deuxième élément présent dans le relevé des vestiges (*Fig. 4*) est la plate-forme en calcaire située au niveau -0,80 m. Elle fut découverte par F. Bisson de la Roque et reconnue par Cl. Robichon comme le cœur du temple du Moyen Empire. Elle ne subsistait que dans une petite partie de l'arrière-temple ptolémaïque (partie sud-ouest). Tous les auteurs supposent de ce fait que le temple du Moyen Empire se situait au niveau -0,80 m. Cependant, rien n'indique que cette plate-forme corresponde au dallage du temple de Sésostris III. Au contraire, il s'agit plus vraisemblablement du niveau inférieur des fondations de la plate-forme, sur lequel devait se situer un deuxième niveau de fondations ou, du moins, un niveau de sol. Cette analyse peut être confirmée par plusieurs remarques : tout d'abord, la plate-forme repose directement sur le niveau de destruction du temple primitif et, s'il s'agissait du sol du temple, celui-ci n'aurait pas eu de fondations. Deuxièmement, d'après le plan, les blocs ne semblent pas être complètement jointifs (*Fig. 4*), ce qui n'est pas le signe d'un remaniement ultérieur, mais plutôt une caractéristique courante des niveaux inférieurs des fondations[63]. Une photographie (*Fig. 7*) montre l'espacement entre les blocs et les restes d'un niveau supérieur de calcaire au-dessus de ladite plate-forme. Cet ensemble architectural ressemble fortement à la plate-forme du temple funéraire de Sésostris III à Abydos qui était formée de trois niveaux de fondations : *Sub-foundation layer*, *Foundation layer* et *Cult Building*

59. Cl. Robichon, A. Varille, *Description sommaire*, 1940, p. IX.

60. Il n'y a pas de parallèles qui permettent d'étudier les fondations de porches du Moyen Empire. D'après le plan, il faudrait supposer que les porches auraient des fondations sans briques, sûrement en calcaire. En effet, les vestiges retrouvés par Cl. Robichon correspondent au niveau des fondations du temple. Ainsi les dépendances (magasins et maisons de prêtres) n'ont pas de portes figurées parce que les vestiges se situaient en dessous des niveaux des seuils. Le seul parallèle que nous puissions produire est le temple funéraire de Sésostris III à Abydos dont la porte du pylône avait des fondations en calcaire (J. Wegner, *The Mortuary Temple*, 2007, p. 79-80, pl. 23). Ce système de fondations diverge dans les portes internes qui avaient des fondations en brique, surmontées d'un seuil en calcaire (J. Wegner, *The Mortuary Temple*, 2007, fig. 33, num. 3, porte 2).

61. Chr. Eder, *Die Barkenkapelle*, 2002, p. 125.

62. Sur l'orientation des couronnes, voir Chr. Loeben, « Bermerkungen zum Horustempel des neuen Reiches in Edfu », *BSEG* 14, 1990, p. 65-68.

63. Di. Arnold, *Building in Egypt, Pharaonic Stone Masonry*, Oxford, 1991, p. 109.

Relats TAP.indb 131 31/10/2017 14:58

platform[64]. En suivant ce parallèle, il faut donc modifier notre perception du niveau originel des vestiges Moyen Empire (*Fig. 8*[65]).

Cette analyse permet d'apporter un nouveau regard sur la localisation de la porte en granit de Sésostris III découverte dans le temple ptolémaïque. Un des arguments qui a été évoqué est le décalage de niveau entre la plate-forme de fondations (-0,80 m) et le niveau de la porte (0,00 m – niveau du temple ptolémaïque). Désormais ce décalage n'est plus un argument pour affirmer que la porte n'est pas en place[66]. Les fondations de la porte ainsi que leur rapport avec la plate-forme déjà évoquée sont un argument en faveur de la localisation de la porte à son emplacement d'origine[67].

3. Bilan architectural du temple de Sésostris III

Au vu de cette analyse il est donc impossible de dresser un plan précis des vestiges datant de Sésostris III. Néanmoins, il paraît assuré que, comme l'a prouvé Ch. Sambin, l'orientation du temple devait être de manière générale vers le Nil. Les porches étaient situés sur l'enceinte de 5,5 m. Le lien entretenu entre la plate-forme en calcaire et le reste des constructions en brique (enceinte et magasins) peut être appréhendé par la comparaison avec le temple funéraire de Sésostris III à Abydos. Les deux bâtiments sont essentiellement faits de briques crues, avec un cœur cultuel en calcaire (murs des constructions centrales, portes et colonnes). La publication complète des archives des fouilleurs permettra de préciser la nature des autres vestiges découverts (la colonnade nord, par exemple).

C. Culte divin et culte royal à Médamoud sous Sésostris III

Malgré les lacunes qui subsistent encore, l'œuvre de Sésostris III a livré une riche iconographie qui révèle l'organisation du culte de Montou et la mise en valeur de la figure royale.

Tout d'abord, le culte de Montou de Médamoud se structure visiblement sous Sésostris III puisque les premières mentions assurées du toponyme *Mꜣdw* ainsi que du culte de Montou seigneur de Médamoud datent de cette époque. Dans notre documentation, Montou est qualifié par une série d'épithètes qui le relient clairement au site de Médamoud :

– « Montou, maître de Thèbes, le taureau qui réside à Médamoud » : *Mnṯw, nb Wꜣs.t, kꜣ ḥry-jb Mꜣdw* [68] ;

– « Montou, maître de Thèbes, qui réside à Médamoud » : *Mnṯw, nb Wꜣs.t, ḥry-jb Mꜣdw* [69] ;

– « Montou, maître de Thèbes, qui réside à Médamoud, le dieu, roi des dieux » : *Mnṯw, nb Wꜣs.t, ḥry-jb Mꜣdw, nṯr, nswt nṯr.w* (dans un document encore inédit qui est la plus ancienne attestation pour le dieu Montou)[70] ;

64. *Sub-foundation layer* : blocs de calcaire directement déposés au-dessus du sable du désert, ces blocs ne sont pas ajustés entre eux (ils sont écartés de 5 à 15 cm). L'objectif était de créer une surface solide sur laquelle les blocs de fondation bien ajustés entre eux pouvaient être construits. *Foundation layer* : situé directement sur le *sub-fondation layer*, contrairement à celui-ci la construction est bien dressée. Ce niveau servait à supporter le sol du temple. *Cult Building platform* : pavement en calcaire qui servait de sol au temple : J. Wegner, *The Mortuary Temple*, 2007, p. 133-35, fig. 28A.

65. Nous ne nous prononcerons pas sur le niveau de sol du Moyen Empire en termes absolus. Cela nécessiterait de plus longues discussions que nous laissons pour notre thèse.

66. Voir les commentaires de Ch. Nivet-Sambin, dans *Hommages à Jean-Claude Goyon*, 2008, p. 319.

67. Pour un développement complet, se référer à notre thèse : *Les fouilles françaises de Médamoud, synthèse historique et archéologique d'un temple thébain*, soutenue en Sorbonne le 21 novembre 2016 (chapitre IV).

68. Inscr. 422 = Bloc 2 = Inv. 2829. F. Bisson de la Roque, J.J. Clère, E. Drioton, *Rapport (1927)*, 1928, p. 125.

69. Bloc 148 = Inv. 4380 et 4582 : F. Bisson de la Roque, *Rapport (1929)*, 1930, p. 82.

70. *LGG* IV, 333c ; E.K. Werner, *The God Montou: From the Earliest attestations to the End of the New Kingdom*, PhD Yale University, *UMI*, Yale, 1988, p. 28-29 et 313.

Relats TAP.indb 132 31/10/2017 14:58

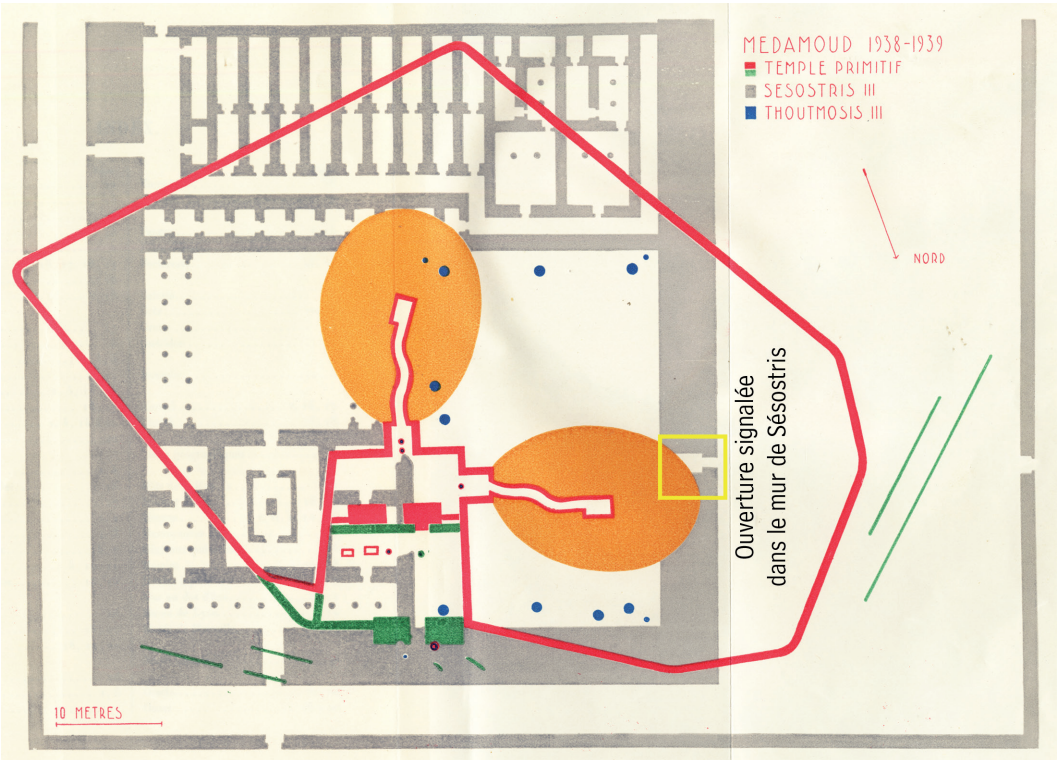

Fig. 6 : Plan des vestiges du temple primitif avec ouverture sur le mur ouest d'enceinte de Sésostris III : d'après Cl. Robichon, A. Varille, *Description sommaire*, 1940, pl. 4. Modifié par l'auteur (orientation et légende).

– « Montou maître, de Médamoud » : *Mnṯw, nb Mꜣdw*[71] ;

– « Montou dans Médamoud » : *Mnṯw m Mꜣdw*[72] ;

– « Montou qui réside à Médamoud » : *Mnṯw ḥry-jb Mꜣdw*[73].

C'est aussi à la fin de la 12e dynastie qu'apparaît la première trace du clergé de Médamoud avec la statuette d'Amenhotep, prophète de Montou dans Médamoud, d'origine thébaine mais sans provenance connue[74]. Le clergé apparaît dès cette époque organisé et développé puisqu'on connaît même deux chanteuses de Montou datant de la fin de la 12e-début de la 13e dynastie[75]. Cela dénote, de la part de Sésostris III, une dévotion particulière à Montou en relation avec la mise en valeur des centres de cultes thébains[76].

71. Inv. 607 : F. Bisson de la Roque, *Rapport (années 1924-1925)*, 1926, p. 38.

72. Inscription de Sésostris III sur la face extérieure des montants de la porte du magasin de l'offrande divine : F. Bisson de la Roque, *Rapport (année 1929)*, 1930, pl. VIII.

73. Inscription de Sésostris III sur la face intérieure des montants de la porte à assises : F. Bisson de la Roque, *Rapport (1930)*, 1931, p. 90, pl. VIII.

74. Règne de Sésostris III : statuette Londres BM EA 2295, R. Parkinson, *Cracking Codes. The Rosetta Stone and the Deciphrement*, Londres, 1999, doc. 14.

75. Vienne, Kunsthistorisches Museum ÄS 132, I. Heim, H. Satzinger, *Stelen des Mittleren Reiches*, vol. I, *CAA* 4, Vienne, 1989, p. 34-38.

76. Ainsi ce roi est-il également attesté à Deir el-Bahari, où Montou occupait une place prépondérante. Sésostris III a manifestement structuré les villes de Montou en donnant

Relats TAP.indb 133 31/10/2017 14:58

Fig. 7 : Vue de la plate-forme de fondation calcaire (photographie Cl. Robichon, © Archives Collège de France).

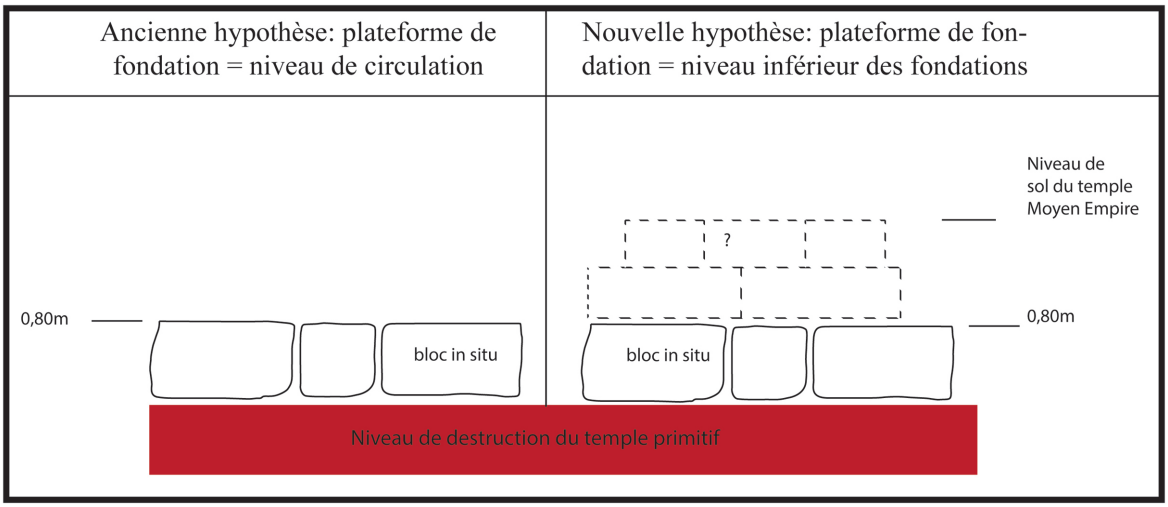

Fig. 8 : Croquis représentant les hypothèses du niveau de la plate-forme de fondation en calcaire du Moyen Empire (© FRM).

Le second grand rôle cultuel de Médamoud réside dans l'exaltation de la figure royale, visible par la construction d'un porche de fête-sed. Ce geste a inauguré une sorte de tradition jubilaire à Médamoud puisqu'Amenemhat-Sebekhotep a fait ériger son propre porche de fête-sed. Médamoud formait donc avec Dahchour et Abydos un pôle cultuel où la fête jubilaire royale était célébrée, ou tout du moins mise en valeur.

à sa ville nord, Médamoud, un rayonnement nouveau qui lui permet de répondre aux constructions déjà existantes de Tôd et d'Ermant. L. Postel, dans *Sésostris III, Pharaon de légende*, 2014, p. 116-120 ; P. Tallet, *Sésostris III et la fin de la XII^e^ dynastie*, Paris, 2005, p. 95.

Relats TAP.indb 134 31/10/2017 14:58

Ce portrait des cultes contraste néanmoins avec la documentation d'origine privée. En effet, contrairement à Tôd[77] et à Ermant, Médamoud n'a pas livré de monuments de particuliers datés du Moyen Empire[78]. Sous la 13e dynastie, plusieurs membres du clergé de Montou de Médamoud sont attestés, mais tous les documents proviennent d'Abydos ou n'ont pas d'origine claire. Il nous paraît cependant délicat de tirer une conclusion de ce manque de documentation : l'existence d'un clergé et la ferveur royale étant bien attestées, il n'y a aucune raison de penser que Montou de Médamoud ne bénéficiait pas aussi de la ferveur des particuliers. Il est toujours possible que de tels témoignages aient été déposés dans une des zones du site qui n'ont pas encore été fouillées.

III. Médamoud après Sésostris III : un temple mémoriel ?

A. La survie du temple de Sésostris III

1. Les extensions du temple sous les 13e et 17e dynasties

Après Sésostris III, le temple a été étendu par des constructions de la 13e dynastie. Il s'agit essentiellement d'un porche d'Amenemhat-Sobekhotep[79], de statues osiriaques de ce même roi[80], d'un socle-reposoir de barque de Kay-Amenemhat Sedjefakarê complété par Ougaf et de portes et colonnes usurpées par Sobekhotep Sekhemrê-Seouadjtaouy[81]. Ni les hypothèses des fouilleurs ni celles de Chr. Eder[82] pour replacer ces vestiges ne peuvent être assurées faute de traces archéologiques. Les seuls éléments dont l'emplacement est certain sont, ici aussi, les porches. Le porche du magasin des offrandes de Sésostris III situé, comme nous avons vu, dans le mur de clôture de 5,5 m d'épaisseur, était encore en place car il fut terminé par Sebekemsaf (17e dynastie). Un deuxième porche fut élevé par Amenemhat-Sobekhotep et est une copie du porche de fête-sed de Sésostris III. Sa localisation ne peut être établie avec précision, si ce n'est qu'il devait se situer dans le mur de 5,5 m, en raison de sa largeur. Ch Sambin a proposé que ce porche ait remplacé celui de Sésostris III à l'entrée du temple. Cette hypothèse est possible mais non démontrable. Son seul argument repose sur la ressemblance entre ces deux monuments. Cependant, si la porte principale est une copie assez fidèle de celle de Sésostris III, la décoration des parois du couloir et de la porte secondaire diffèrent sensiblement. Il faudrait, en outre, expliquer ce que seraient devenus les blocs de la porte de Sésostris III, restés protégés et intacts jusqu'à leur enfouissement dans la plate-forme de fondation sous le temple lagide. Il est tout aussi possible qu'Amenemhat-Sobekhotep ait érigé son porche dans la même enceinte que Sésostris III sans démonter l'œuvre de ce dernier. Faute d'indices archéologiques, il est préférable de laisser la question en suspens.

77. J. Vercoutter, « Tôd (1946-1949). Rapport succinct des fouilles », *BIFAO* 52, 1952, pl. VII (3-4) ; G. Pierrat *et al.*, *CahKarn* X, 1995, p. 431-437.

78. Il existe certes la statuette d'Amenhotep, dont nous avons déjà parlé, mais dont l'origine n'est pas connue. Les éditeurs postulent une origine thébaine sans aucune justification. Sans doute se fondent-ils sur la présence du toponyme « Médamoud » dans la titulature ainsi que de l'anthroponyme théophore faisant référence à Amon et dont les attestations sont rares au Moyen Empire (*PN* I, p. 30, num. 12).

79. Toute l'analyse architecturale a été résumée par Chr. Eder, *Die Barkenkapelle*, 2002, p. 85-101.

80. Trois têtes de statues osiriaques ont été publiées (Louvre E 12924, Caire JE 54857 et JE 58926). Une autre, trouvée par Cl. Robichon et A. Varille en 1939, est encore inédite ; elle sera publiée dans le cadre de notre thèse.

81. Établir l'identité du bâtisseur originel des colonnes nécessite des développements trop longs pour le présent article. Nous renvoyons à notre thèse pour un état de la question.

82. Ni les hypothèses des fouilleurs, que nous avons déjà présentées, ni celles de Chr. Eder qui, bien que mettant en valeur une succession de travaux sur le site, ne reposent sur aucun argument archéologique. Chr. Eder, *Die Barkenkapelle*, 2002, p. 127-131, pl. 56-57.

Relats TAP.indb 135 31/10/2017 14:58

2. La date de la destruction du temple de Sésostris III

Cet ensemble architectural n'aurait pas survécu au Nouvel Empire, d'après F. Bisson de la Roque, et aurait été détruit par Thoutmosis III afin d'élever son propre sanctuaire[83]. Le principal argument invoqué est la découverte d'une plate-forme de fondation sous le temple ptolémaïque, constituée des blocs du temple du Moyen Empire. L'absence de martelages indiquerait que ces vestiges ont été mis sous terre avant l'époque amarnienne. Cl. Robichon et A. Varille confirmèrent cette vision en découvrant, en 1939, six dépôts de fondation portant le nom de Thoutmosis III[84]. Cependant, un regard plus attentif porté à la documentation non publiée par F. Bisson de la Roque nous permet de proposer une vision plus précise de la chronologie.

Nous avons vu qu'il était impossible de définir l'emplacement originel des blocs retrouvés dans la plate-forme. Rien n'indique non plus qu'il s'agissait de la totalité des blocs du temple de Sésostris III. Au contraire, il s'agit de blocs qui devaient se situer à l'entrée de celui-ci (des porches) ou qui sont des extensions de la 13e dynastie (qui a logiquement étendu le temple originel de Sésostris III). L'activité de Thoutmosis III[85] a ainsi pu affecter relativement peu le cœur du temple construit par Sésostris III. Cela peut être prouvé par la disposition des dépôts de fondation qui n'implique pas la destruction complète du temple de Sésostris III. Un plan inédit montre la disposition de la plate-forme du Nouvel Empire par rapport aux dépôts du Moyen Empire (*Fig. 9*) et il apparaît que l'érection de celle-ci n'a pas affecté le cœur du temple de Sésostris III. Par conséquent, Thoutmosis III a parfaitement pu étendre vers l'ouest le temple de Sésostris III sans pour autant le démonter (ou en tout cas pas dans sa totalité). Ainsi, si nous faisons le bilan de ces réflexions, il n'y a aucune raison qui justifie la destruction du temple de Sésostris III par Thoutmosis III. Plus encore, le tracé de la plate-forme viendrait se coller contre la partie ouest du temple de Sésostris III.

B. Un temple mémoriel malgré les réfections ?

Si le temple ne fut pas complètement détruit au Nouvel Empire, rien n'indique non plus que celui-ci fut détruit avant l'époque ptolémaïque[86]. La permanence de ce temple permet de comprendre la place occupée par Sésostris III dans le temple lagide. En effet, en plus de la plate-forme de fondation – que nous ne datons pas pour l'instant – des parties

83. F. Bisson de la Roque, *RdE* 5, 1946, p. 40.

84. Cette vision est, par ailleurs, largement acceptée. Ch. Sambin et J.-Fr. Carlotti préparent un article de synthèse sur l'activité des premiers Ptolémées à Médamoud. Nous ne répondrons pas ici à leurs théories mais signalons qu'ils conservent la succession traditionnelle du temple en ce qui concerne ses plus anciennes étapes. D'autres auteurs ont tenté de nuancer cette vision, mais sans apporter une seule hypothèse justifiant nos vestiges : J. Revez, dans *Encyclopedia of the Archeology of Ancient Egypt*, 1999, p. 481.

85. Appréhender l'activité architecturale de Thoutmosis III n'est pas aisé. En effet, la plate-forme, telle qu'elle apparaît dans les plans des fouilleurs n'est pas une construction homogène puisque dans sa partie nord-ouest, elle a livré des blocs d'époque thoutmoside (une statue monumentale de Thoutmosis III, retrouvée par D. Pacha : F. Bisson de la Roque, *Rapport (1925)*, 1926, p. 7, 99) et ramesside (linteau de Séthi Ier, Inv. 4980 : F. Bisson de la Roque, *Rapport (1930)*, 1931, p. 65, fig. 42) – ce qui indique tout du moins des réfections au sein de celle-ci. En outre, sa forme ne présente pas un carré parfait comme indiqué couramment. Pour terminer, les fouilleurs ont varié d'interprétation, présentant le cœur du temple tantôt comme un héritage du Nouvel Empire, tantôt comme une réfection ptolémaïque. Il y a clairement une différence de construction entre les chambres IX et V marquée par l'usage du grès et du calcaire. Nous développerons ces réflexions dans notre thèse.

86. Nous laissons ouverte la question de la datation précise de la destruction du temple de Sésostris et la distinction entre les constructions des premiers Ptolémées et celles à partir de Ptolémée V. Nous attendons la publication des travaux de Ch. Sambin et de J.-Fr. Carlotti pour connaître leur opinion. Signalons néanmoins que, dans l'arrière-temple ptolémaïque, les chambres XVI à XVIII qui sont situées sur l'emplacement du temple de Sésostris III portent les cartouches de Ptolémée II. Il faut donc reconsidérer la césure, héritée de F. Bisson de la Roque, séparant les constructions des premiers Ptolémées de celles à partir de Ptolémée V (É. Drioton, *Rapport (1925), Les inscriptions*, 1926, p. 38-40 (inscr. n°81-91).

Relats TAP.indb 136 31/10/2017 14:58

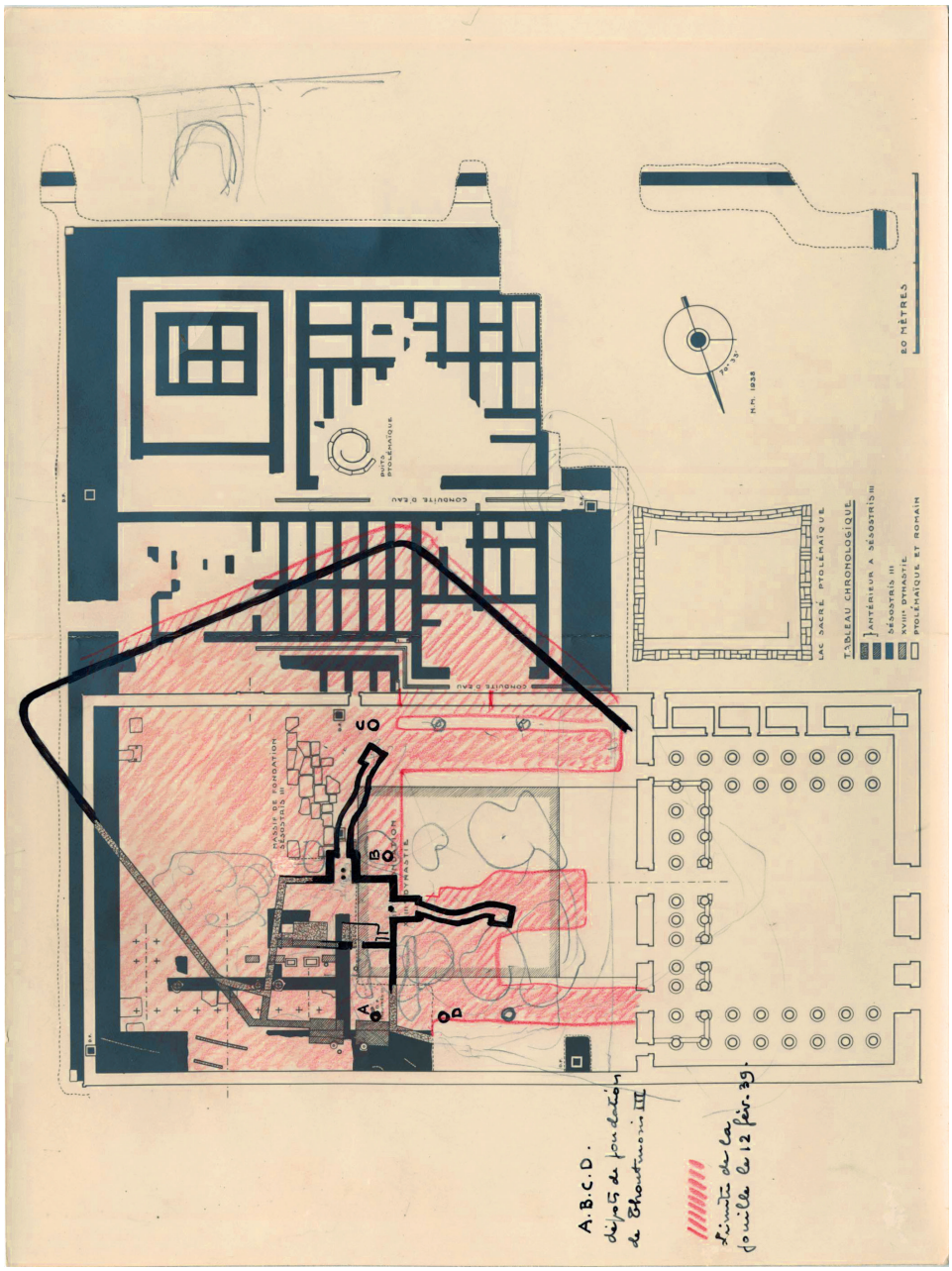

Fig. 9 : Plan des fouilles en janvier 1938 montrant la disposition des dépôts de fondation par rapport aux plates-formes de fondation et conservé aux archives de l'Ifao (© Ifao – Ms_2004_2028).
Nous remercions L. Bavay et N. Cherpion pour l'autorisation de publier les archives de Médamoud conservées à l'Ifao.

Relats TAP.indb 137 31/10/2017 14:58

du temple de ce pharaon ont été réemployées dans le temple lagide afin de l'honorer comme l'ancêtre fondateur. Les dix-sept statues du roi retrouvées en constituent un exemple paradigmatique[87]. Elles proviennent toutes de niveaux de déblai du temple lagide ou bien de fosses coptes. Cela pourrait indiquer que ces statues faisaient encore partie du décor du temple ptolémaïque[88]. Elles ont, par ailleurs, majoritairement été découvertes dans l'arrière-temple lagide, qui accordait une grande place à l'exaltation de la mémoire de l'ancêtre fondateur du temple[89]. Un autre exemple est offert par les remplois architecturaux au sein du temple lagide. Les architraves du temple de Sésostris III – encore inédites – furent remployées dans des emplacements rituels stratégiques en dehors de la plate-forme de fondation[90]. Elles furent réutilisées comme seuils de porte et constituaient ainsi une allusion rituelle au temple de Sésostris[91].

Conclusion

Nous avons voulu répondre aux hypothèses posées par les fouilleurs du site – même si de nombreuses incertitudes persistent. La présentation habituelle des phases de destruction successives du temple de Médamoud est donc à revoir. Au sein de la longue histoire de ce site, Sésostris III a laissé la marque d'un roi bâtisseur comme le prouve son exaltation jusqu'à l'époque ptolémaïque. Seule l'étude des archives des fouilleurs, couplée à la reprise des activités sur le terrain permettra de préciser l'histoire de Médamoud.

87. À cette liste il faut ajouter plusieurs restes de statues dont il est aujourd'hui impossible de savoir s'ils se rattachent à l'une ou l'autre de ces statues ou s'ils proviennent d'autres statues.

88. F. Bisson de la Roque a postulé, à juste titre nous paraît-il, que les objets situés dans les fosses coptes devaient appartenir au temple ptolémaïque mais dont l'emplacement avait été perturbé par les Coptes. Pour confirmer cette analyse, il suffit de rappeler qu'aucune statue de Sésostris III ne fut découverte dans la plate-forme de fondation. Elles étaient toutes dans l'arrière-temple et celles qui n'étaient pas dans des fosses coptes ont été retrouvées au niveau du temple ptolémaïque : par exemple Inv. 1057 retrouvée « sur le dallage de la cour nord » (F. Bisson de la Roque, *Rapport (1924-1925)*, 1926, p. 33).

89. Ch. Nivet-Sambin, dans *Hommages à Jean-Claude Goyon*, 2008, p. 323.

90. La totalité de cette documentation est publiée dans notre thèse (F. Relats, *Les fouilles françaises*, chapitre IV).

91. Une seule architrave a été publiée ; les autres seront publiées dans le cadre de notre thèse : Inv. 2051, F. Bisson de la Roque, *Rapport (1926)*, 1927, p. 67.

Résumé

Le temple de Médamoud constitue une des œuvres les plus monumentales du règne de Sésostris III au même titre que les complexes d'Abydos et de Dahchour, même si l'historiographie ne lui accorde qu'une faible place dans le règne. Cette situation découle largement des fouilles qui ont été menées sur le site et leur publication incomplète. Un réexamen de la documentation issue des fouilles de F. Bisson de la Roque et de Cl. Robichon permet aujourd'hui de mieux comprendre les principales caractéristiques de la politique royale et son lien avec le culte de Montou. Sésostris III n'est cependant pas le premier pharaon à avoir œuvré à Médamoud et il a ainsi fallu également étudier le rapport que ce pharaon a entretenu avec le temple primitif qui constitue la plus ancienne construction du site.

Abstract

Medamud's temple is one of the greatest works of Senusret III alongside Abydos and Dahshur even if historiography doesn't grant it an important place in his reign. The excavations of the temple and its incomplete publication can mostly explain this situation. Re-examining the documentation of the excavations led by F. Bisson de la Roque and Cl. Robichon allow us to better understand royal politics and its connection to Montu's cult. However, Senusret III wasn't the first pharaoh to work on Medamud. We also had to examine his link with the primitive temple, which is the oldest structure of the site.

Relats TAP.indb 138 31/10/2017 14:58